

# Le pèlerin type est une femme de

Qui va à Lourdes? Vous, moi, les malades et qui encore? Pour la première fois en Suisse, des chercheurs se sont penchés sur le profil et les motivations des participants.

**Le pèlerin vient «avec une attente, une envie de confier sa vie à la Vierge» explique Laurent Amiotte-Suchet.**



Jean-Claude Gadmer

**P**remier constat: les retraités sont nombreux. «Le passage à la retraite est un moment déterminant de l'existence et une période durant laquelle on dispose de plus de temps». La moyenne d'âge des pèlerins romands est de 65 ans, ce qui ne surprend pas Laurent Amiotte-Suchet, chercheur à l'Observatoire des religions de l'Université de Lausanne. Il a également dénombré une majorité de femmes, ce qui rejoint ce qu'on observe sur place.

Toutefois, la présence des hommes est plus marquée chez les hospitaliers, chargés de l'accompagnement des malades. «Le statut de brancardier est un rôle apprécié par les hommes», explique le chercheur. Par ailleurs, les professions liées à l'enseignement, au social ou à la santé sont les plus représentées. «Dans ces métiers, la logique de service est présente, ce qui favorise

le lien avec ce type d'activités.» Enfin, les pèlerins affichent à 85% un sentiment d'appartenance à une religion et se disent pratiquants à 60% sans forcément être engagés activement dans leur paroisse. «Les 15% restant représentent une proportion importante. Elle a tendance à démontrer que la relation avec les malades joue un rôle prépondérant parmi les motivations des pèlerins», ajoute le chercheur.

## LE LIEN AVEC LES MALADES

Les motivations varient suivant que l'on est hospitalier, pèlerin ou malade. «Les hospitaliers insistent en priorité sur leur engagement envers l'autre avec la reconnaissance qui en découle.» Le lien avec les malades est prioritaire, ce qui explique pourquoi ils sont moins intéressés par d'autres sites de pèlerinage. Les professionnels de la santé soulignent, en outre, leur

satisfaction à renouer avec un lien qu'ils ne retrouvent plus forcément sur leur lieu de travail. Figure centrale du pèlerinage, le malade, lui, exprime une motivation discrète. «Il vient avec une attente, une envie de confier sa vie à la Vierge, mais il ne la formule pas nécessairement en termes d'espoir de guérison.»

Enfin, le pèlerin qui n'est ni hospitalier ni malade ni soignant vient à Lourdes pour et par lui-même. «La venue en groupes de paroissiens n'est plus actuelle», constate le chercheur. Libres de leur temps, ces pèlerins suivent les activités proposées – chemin de croix, messe, procession, bains, etc. – selon des aspirations diverses.

## LES MOTS POUR REMÈDE

La participation aux grands rassemblements tels que la messe internationale ou la procession mariale ap-

65 ans



paraît toutefois importante et révélatrice d'une forte motivation à «vivre l'Eglise ensemble».

Malgré le nombre important de commerçants en ville de Lourdes, peu de personnes mentionnent «faire les boutiques» comme activité durant leur séjour. Dans son analyse, l'équipe de chercheurs de l'Université de Lausanne souligne à cet égard l'influence des messages divulgués par l'institution sur les réponses apportées. «La cérémonie de l'onction des malades, cœur de la démarche pèlerine, est régulièrement citée comme un des moments forts du pèlerinage alors qu'elle ne rassemble pas nécessairement le plus de participants.» Par ailleurs, le bureau des constatations médicales de Lourdes insiste sur «le miracle des cœurs» ou la transformation intérieure. «Il y a clairement une reformulation du pèlerinage visant à

encourager les pèlerins malades à dépasser leurs difficultés», indique le responsable de recherche. Là résiderait le vrai remède de Lourdes.

#### NOUVELLE PRATIQUE?

Enfin, la recherche de «réconfort» prime sur le lien à une tradition ou à un attachement paroissial. La majorité des participants n'entretiennent pas ou plus de lien fort avec leur paroisse. «Il est permis de se demander si la pratique religieuse n'est pas en train de se reformuler autour de la participation régulière à des événements ponctuels tels qu'un pèlerinage ou les JMJ, par exemple, plutôt qu'à des engagements en paroisse», estime le chercheur. Susciter une dynamique collective autour d'une suite d'événements pourrait alors devenir une nouvelle manière de concevoir l'appartenance religieuse. ■ Clotilde Buhler

#### MYRIAM ROSSIER, 48 ANS

### «C'est vivant!»

«Je suis allée à Lourdes pour la première fois cette année avec ma mère. Les messes chantées m'ont vraiment impressionnée. Nous étions près de 10'000 à la messe internationale et tout le monde chantait. On ne voit pas ça dans nos paroisses. Ce monde, ces chants, ces processions, c'est vivant. De temps en temps, je vais encore sur internet pour voir Lourdes en direct et me remettre dans l'ambiance. J'ai été frappée par l'immensité des églises, le chemin de croix et la grotte.

Et nous avons visité Lourdes avec le petit train pour accomplir une activité différente du pèlerinage. J'ai également beaucoup apprécié la conférence de l'abbé François-Xavier Amherdt sur le «Notre Père». Il racontait des anecdotes, des plaisanteries. Les gens riaient et j'ai été sensible à cette bonne humeur. Je suis allée à Lourdes pour reprendre du courage, car j'ai perdu mon fils de 20 ans il y a deux ans. Je ne dirais pas que c'est un miracle, mais toutes ces prières et ces chants m'ont ressourcée et donné la force de continuer. J'y retournerai sans hésiter.»

#### JEAN-PIERRE LIMAT, HOSPITALIER, 65 ANS

### «Je suis au service des autres»

«Etre hospitalier permet de rencontrer les gens et de se mettre à leur service. En 2001, on manquait d'hospitaliers. Je faisais partie des brancardiers de Bourguillon, mais je n'étais jamais allé à Lourdes. Depuis, j'y vais chaque année. Je pars avec le train des malades. Sur place, je m'occupe des levers, des couchers ou de la toilette des malades et je les accompagne aux différentes processions. Le sacrement des malades est très apprécié, car ils viennent quand même avec un espoir.

Je commence à 6h30 et suis à disposition toute la journée. Comme j'ai le temps de discuter avec les malades, je reste avec eux le plus possible. La reconnaissance qu'ils expriment fait vraiment plaisir. J'ai aussi été très marqué par la ferveur ambiante: là-bas, il est facile de prier, la foi est communicative. Lourdes déclenche quelque chose de positif chez presque tout le monde. Le simple fait d'apprécier ce genre de moments est déjà un miracle.»

■ CB